

# L'art et le souvenir

## Historique

Les premières traces concrètes des événements de juillet furent les ruines et les carcasses des planeurs. Les ruines furent longtemps, pendant toute la durée de la reconstruction qui a pris près de 10 ans, la trace la plus visible des combats, elles furent peu à peu remplacées par un nouveau village. Quelques carcasses des planeurs ennemis ont été conservées et servent symboliquement d'emblème de la tragédie de Vassieux.

L'association d'anciens combattants, les Pionniers du Vercors a été créée en 1944. En hommage aux résistants, elle a érigé de nombreuses stèles et monuments en différents lieux. Elle s'est donné pour objectif de regrouper en un seul lieu des corps de maquisards et des victimes tombés en 1944. Dès 1948, elle inaugure la nécropole et le cimetière national de Vassieux-en-Vercors.

En 1950, la municipalité de Vassieux-en-Vercors érige le martyrologe, une plaque sur laquelle figure la liste des 73 victimes civiles du village (et de 3 autres victimes indirectes). Ce monument est le centre des commémorations annuelle le 21 juillet.

En 1973 est inauguré le Musée de la résistance par Joseph Lapicirella, un ancien maquisard. (voir article de Pierre-Louis Fillet, Directeur du Musée).

En 1994, dans le cadre des célébrations du cinquantième anniversaire des combats, le Mémorial de la résistance est inauguré par le premier Ministre, Edouard Balladur. Il se trouve au col de la Chau, qui domine le plateau de Vassieux, à proximité du camp C6 de résistants et où les ennemis installèrent une mitrailleuse. Dès 1987, l'association des Pionniers du Vercors se prononce en faveur de sa construction qui sera largement financée par l'état et dont la gestion est confiée au parc naturel régional du Vercors.

## L'art civil

Au début des années 1950, trois œuvres du sculpteur Emile Gilioli apparaissent dans le paysage de Vassieux. Cet artiste (1911 – 1977) est né à Paris, de parents italiens. Pendant la seconde guerre, il réside à Grenoble et garde des attaches avec la région. Il fut un des chefs de file de l'abstraction lyrique dans la sculpture dans les années 50. Sur le fronton de l'église : « La vierge et l'enfant », devant l'église : Le Gisant », au Col de La Chau, le long de la route « Aux martyrs du Vercors ».

La Vierge à l'Enfant est sculptée par Émile Gilioli (1907-1977) connu pour son antifascisme. Cet artiste est également l'auteur du Gisant du mur de soutènement du parvis de l'église, du Mémorial qui porte son nom, dominant le val de Vassieux sur la route départementale 76. Émile Gilioli a aussi réalisé le Mémorial du plateau des Glières, le monument aux morts des déportés de Grenoble.

## Le jardin de la mémoire

Derrière l'église se trouve un espace entouré d'un mur de pierres. C'est là qu'ont été enterrés les habitants de Vassieux jusqu'en 1963. Après le déplacement du cimetière à l'extérieur du village, en 1974 pour le 50ème anniversaire des combats du Vercors, entre la nécropole et le bourg. Quelques pierres tombales anciennes ont été conservées et apposées au mur d'enceinte. L'emplacement fut reconverti en **Jardin de la mémoire : rester, résister**. Il a été choisi pour accueillir le monument créé par Emanuel Saulnier à la mémoire des victimes civiles de la commune.

Ce lieu de mémoire conçu en janvier 1994 a été commandité par le Parc Naturel Régional du Vercors à la suite d'une consultation organisée par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de la région Rhône-Alpes et le Parc. On sollicite donc Emmanuel Saulnier pour une

installation artistique. Dans l'idée, cette installation artistique créait un lien entre le Mémorial situé en haut du col de la Chau et le cimetière du village. Emmanuel Saulnier dressa des plaques de verre sur le sol de l'ancien cimetière et grava les noms des victimes sur le muret. Il a été réalisé avec le soutien technique et scientifique du groupe 6, architecte du Mémorial. Lieu de silence et de recueillement, ce site était constitué de 73 lames de verre : 2 rangées de lames de plus de 2m. et en contre bas 4 rangées de lames de 40 cm. Mais le verre, choisi comme symbole de la fragilité de la vie, n'a pas résisté au climat rude du plateau. Ces plaques de verres, transparentes symbolisaient également l'idée de la fidélité à l'esprit de Résistance malgré la mort. Une fidélité fragile et invisible, mais toujours là, au moins dans la mémoire.

En somme l'esprit de la Résistance qui nous incite encore à la présence vigilante face aux menaces sur nos libertés. Malheureusement cette installation ne peut résister aux vents. Ce fut une œuvre devenue éphémère. Seuls les noms gravés sur le muret peuvent encore se lire. Comme si les êtres humains que symbolisaient ces plaques de verre avaient été détruits par la tempête des armes, et que seuls leurs noms et leur mémoire devaient échapper à l'oubli.

## **L'art religieux**

### **La nouvelle église**

On sait que l'église de Vassieux a été détruite dès le premier bombardement, au soir du 13 juillet 44. Seul le clocher médiéval a subsisté, et après avoir servi de tour de surveillance et de tir pour le commando ennemi, il a été restauré et s'élève désormais à côté de la nouvelle église. La construction de l'église fut la dernière étape de la reconstruction du village. Un bâtiment provisoire en bois, situé au cœur des baraquements provisoires, servit pendant près de 10 années de Chapelle et de salle des fêtes.

La construction de l'église débutée en juin 1950 et fut confiée à l'architecte Pierre Myassard qui proposa un projet dans un style néo-roman. L'édifice sera achevé en novembre 1951 et inauguré sous le vocable Notre Dame de l'Assomption de la vierge Marie. Le 15 août, les catholiques célèbrent l'Assomption de Marie, c'est-à-dire sa montée en gloire au ciel sans avoir connu la corruption de la mort. Cette grande fête mariale remonte aux premiers siècles de l'Église.

Pierre Myassard en charge de la reconstruction du village, sous la direction d'Albert Piétri a choisi que l'église joue pleinement son rôle de mémoire. Son style sobre, très épuré, sa voûte circulaire en plein-cintre incitent à la méditation. Tous les éléments du décor, luminaires, fonts baptismaux, confessionnal avaient pour objectif d'inciter au recueillement.

La nouvelle église fut bénie par Mgr Pic, évêque de Valence le 4 novembre 1951, puis consacrée le 6 septembre 1953 par Mgr Joseph Urtasum, évêque de Valence.

Sur la façade de l'église, construite en pierre de taille, on distingue, coiffant le porche d'entrée, une statue de la vierge, œuvre d'Émile Gilioli. Au-dessus, deux petites ouvertures délimitent une croix de Lorraine. Encastré dans le mur du parvis, a été sculpté le Gisant d'Émile Gilioli. Cette église, d'apparence plutôt anodine, est lourdement chargée de symboles, historiques, religieux, philosophiques et politiques.

Par leur qualité, par leur force d'évocation, les œuvres architecturales et picturales font de l'église de Vassieux-en-Vercors un lieu incontournable de la mémoire du Vercors et plus généralement de la Résistance.

Les dures conditions climatiques du Vercors ont endommagé l'intérieur de la nef et particulièrement la peinture murale du chœur. En 1999, il a été décidé d'en confier la restauration à l'architecte

valentinois Thomas Joulie ainsi qu'à deux artistes, Jean-Marc Cerino, professeur à l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes, pour les vitraux et l'autel, et Carmelo Zagari, professeur à l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier pour un triptyque devant recouvrir la peinture originelle du chœur. L'œuvre de Jean Aujame est préservée sous une coque aérée sur laquelle a été fixé un triptyque créé par Carmelo Zagari. Les deux artistes ont collaboré pour faire du chœur une œuvre cohérente tout en tenant compte de l'histoire du lieu dans un contexte de mémoire qui a évolué plus de cinquante ans après les douloureux événements de juillet 1944.

### **La décoration intérieure de l'église**

L'architecte confie la décoration intérieure aux peintres Jean Aujame (1905-1965), prisonnier de guerre en 1941, professeur à l'école des beaux-arts de Paris, à Robert Humblot (1907-1962), fondateur du groupe Forces nouvelles et à Borgès. Les vitraux sont l'œuvre du maître verrier grenoblois Montfallet. Dans l'église, la touche personnelle de l'architecte est la décoration de style mauresque des piliers des deux chapelles latérales.

Sous le porche d'entrée, à droite, deux plaques énumèrent les noms des soldats morts lors de la Première Guerre mondiale et des victimes civiles de juillet 1944. Dans la chapelle latérale de droite, une stèle rappelle, par une citation du 5 mai 1946 avec attribution de la Croix de guerre et la Légion d'honneur, l'action de l'abbé Fernand Gagnol, curé de Vassieux de 1940 à septembre 1944. Le père Montcheuil, philosophe et théologien jésuite est également honoré : il a été capturé dans la grotte de la Luire et fusillé à Grenoble, à l'âge de 44 ans.

### **Les vitraux de Cérino**

« Les deux témoins apparaissent et disparaissent, comme un flux, comme quelque chose de toujours là mais de jamais acquis ... ». Pour Jean-Marc Cerino, « être là » à Vassieux, c'est déjà témoigner, mais c'est aussi - par la jeunesse des figures - être une espérance pour l'avenir. : « Témoigner du passé, tout en acceptant la vie sans se résigner ». Leurs visages évoquent la douceur et la gravité chez la jeune femme, l'abandon qui procède aussi bien de l'amour que de l'accablement chez le jeune homme. Ils font référence aussi aux deux témoins du Livre de l'Apocalypse. L'artiste poursuit ses réflexions sur la transparence et la lumière, singularité de son œuvre. La particularité de ses vitraux tient au fait que ces personnages sont visibles aussi de l'extérieur. « Présence silencieuse des témoins qui se tiennent là, à la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, qui regardent à la fois le village et la montagne, mais aussi le chœur de l'église. »

### **Le triptyque Notre-Dame de l'Assomption**

Il orne le chœur de l'église est une huile sur toile/châssis de quatre mètres sur quatre mètres, œuvre de Carmelo Zagari. L'artiste est coutumier de ce type d'œuvre de grandes dimensions. Il a également réalisé, sur commande publique, les vitraux de la chapelle des mineurs de Faymoreau en Vendée où il rend hommage aux mineurs.

Dans le cadre de la rénovation de l'église de Vassieux-en-Vercors, reconstruite après sa destruction en juillet 1944, les restaurateurs ont été amenés à remplacer la peinture murale, ornant le chœur, par une nouvelle œuvre picturale.

L'artiste a dû tenir compte du lieu, de son histoire et de l'œuvre de son prédécesseur Jean Aujame pour réaliser un triptyque qui dérouté le visiteur, non averti, parce que extrêmement codé : « C'est une peinture qui touche à la fois l'implicite, l'explicite et le subliminal. » (Carmelo Zagari)

L'approche du triptyque ne peut être dissociée de celle de l'autel et des vitraux du chœur, œuvre de Jean-Marc Cerino.

Carmelo Zagari prend en charge toutes les formes de contextes, historique, religieux, social,

culturel, d'où un foisonnement de sens et une multitude de lectures de l'œuvre.

L'Assomption, scène centrale, est flanquée, à sa droite, par Les âmes fortes, à sa gauche, par Un jour nouveau. La Vierge, en lévitation, est le personnage fondamental. Son visage serein appelle à la méditation. Le nimbe jaune, autour de la Vierge, symbolise la lumière. C'est une représentation de la Vierge de l'Apocalypse qui s'élève au-dessus de la lune. Les roses sont celles de la vierge du Rosaire. « Le fond jaune qui entoure la Vierge, la lune et le cerf, confère à la scène son caractère intangible. Un long phylactère et plusieurs colombes, avec le brin d'olivier dans leur bec, accompagnent le mouvement de la Vierge au nimbe étoilé et au corps auréolé par des roses, évocation poétique et légendaire de son tombeau découvert vide et rempli de fleurs. Dans la partie basse, le cerf, métaphore du Christ, domine les montagnes du Vercors en flammes et meurtries par les scènes de combats ; ses bois fleurissants symbolisent sa résurrection et le renouveau du monde à venir. Autre allégorie du Christ, l'Agneau mystique couché, son regard compatissant est tourné vers la population persécutée, allusion à leur sacrifice respectif. (...) »

Zagari a tenu compte également de la charge émotive provoquée par la représentation de l'assaillant allemand et ce sont les squelettes menaçants qui personnifient ces oppresseurs car, pour lui, seuls les martyrs peuvent être de chair. De plus, ces scènes rappellent qu'ailleurs, malgré l'histoire, d'autres hommes et femmes sont encore persécutés. La lecture de la scène est ascendante, de la tragédie à l'espoir, de la mort à la résurrection » (Christine Blanchet-Vaque).

Le panneau *Les âmes fortes* est une parabole de la Passion. L'enfant grandit, devient un homme sacrifié au nom de sa liberté. L'homme attaché aux branches rappelle le Christ sur la croix mais aussi le supplice de deux Résistants pendus au hameau de la Mure et plus généralement tous les martyrs. L'arbre devient une couronne d'épines que l'on retrouve sur le panneau du Jour nouveau.

Ce dernier évoque le Paradis. Le couple d'enfants représente la pureté, l'innocence. Habillée en communiant, la jeune fille incarne Arlette Blanc symbole de l'atrocité de la répression qui s'est abattue en juillet 1944 sur le Vercors. Le jeu de la marelle est la représentation de la croix. Il suggère le passage de la terre au ciel. Il rappelle également, de façon subliminale, la structure métallique des planeurs, étranges squelettes de mort qui entourent encore l'église.

Le triptyque de Carmelo Zagari est une œuvre majeure témoignant parfaitement de l'évolution de la mémoire concernant les événements tragiques du Vercors. Plus on s'éloigne de ceux-ci, plus on les dématérialise, plus on utilise des symboles pour les évoquer. On peut constater une mutation semblable, à Vassieux-en-Vercors, entre le musée de la Résistance et le mémorial du col de la Chau. Le changement de dénomination du rond-point dans le village est aussi significatif. Au « Rond-point des martyrs », fortement chargé de sens, a succédé le « Rond-point des cinq communes », ayant reçu le titre de Compagnon de la Libération.

À la mémoire du drame, succède celle de la distinction honorifique.

« Indirectement, l'œuvre témoigne aussi du déclin de la pratique religieuse. Jean Aujame avait peint sa fresque dans le contexte de l'immédiate après-guerre. Les événements étaient encore très présents dans la mémoire des survivants dont la pratique religieuse était forte. Photos et reportages témoignent des multiples cérémonies religieuses sur les lieux des massacres, autour de la nécropole primitive. La lecture des codes iconographiques était aisée pour des pratiquants assidus. Aujourd'hui, avec la baisse de la fréquentation religieuse, les références iconographiques d'œuvres anciennes ou contemporaines ne sont guère reconnaissables par le public. Carmelo Zagari use des codes iconographiques de son langage pictural qui est celui du XXI<sup>e</sup> siècle comme les artistes de la Renaissance l'avaient fait dans leur temps et que leurs contemporaines ne comprenaient pas toujours. »

### **L'autel de Jean marc Cérino**

L'autel, en pierre de Tavel, est sculpté d'un seul bloc. Sa forme cubique (90cm de côté) et non parallélépipédique rappelle les autels carolingiens. Le dessus de l'autel est évidé alors que sa base, sculptée en retrait, lui donne une légère élévation. Le volume de l'évidement correspond à celui du socle. Symboliquement, ce qui manque devient ce qui soutient et pour Jean-Marc Cerino « que ce qui s'est absenté soit ce qui porte ». Le message d'espoir est clair.

L'autel contient également des reliques, liées indirectement au drame du village. Elles sont celles d'Édith Stein, (1891-1942) sœur Thérèse Bénédictine de la Croix en religion. Juive allemande, elle se convertit au catholicisme en 1921. Ses activités universitaires lui sont interdites par le nazisme en 1933. Elle entre alors au Carmel de Cologne et prend son nom de sœur Thérèse Bénédictine de la Croix. En 1939, elle se réfugie aux Pays-Bas où, en 1942, elle est arrêtée, puis déportée et gazée avec sa sœur à Auschwitz. Elle est canonisée en 1998 et proclamée « patronne de l'Europe » en 1999. Lors de la consécration de l'autel, le 21 juillet 2006, monseigneur Lagleize, évêque de Valence-sur-Rhône a déclaré : « Ces reliques disent quelque chose sur la souffrance, la mort et l'espérance. Le message de la sainte, patronne de l'Europe, révèle que quels que soient les peuples il y a toujours des hommes ou des femmes qui deviennent des êtres chercheurs de paix ».

Un tableau de Yann Vita, exprime à la fois l'horreur des camps par les couleurs rouges et noires, et la générosité de la sainte ouvrant ses mains en geste d'offrande. A droite, le chandelier à sept branches rappelle les origines juives de la carmélite et la lumière divine associée au calice.